

Compte rendu de la séance du 26 juin

Nous sommes partis de notre lieu de rencontre à l'orée de la forêt de Chailluz en sortant dans le processus par un guidage en aveugle avec changement de rôle à mi-chemin, puis par une découverte curieuse et partagée des abords du chemin qui nous a menés jusqu'au lieu de notre séance. Le binôme que j'ai formé a eu un sort particulier: mon partenaire, après avoir été guidé jusqu'à mi-chemin, est resté les yeux fermés (et le sera resté jusqu'à la fin de la séance); je suis donc parti à l'aveugle tout seul, guidé par le bruit des pas des autres et, mis à part une intervention ponctuelle d'un ange gardien, je suis arrivé auprès d'eux. Mais l'inquiétude et une sensation de responsabilité m'ont rapidement ramené à mon binôme que j'ai alors guidé jusqu'au reste du groupe.

Habiter ce lieu en forêt, devenir un habitant de ce lieu est une expérience intérieure forte, par laquelle je m'ouvre à l'entour: des hêtres à l'écorce lisse et fine, un lit épais de feuilles mortes qui héberge une population industrielle, des pousses de hêtres et d'autres arbustes qui arborent leurs belles feuilles vertes et les offrent aux rayons de soleil, du bois mort et quelques roches remplies de mousse. J'ai été d'autant plus attentif à mes camarades que la densité de la forêt, assez silencieuse mis à part un chien qui portait une chabotte au collier, les éloignait de mesurément et les rapetissait; dans ma danse de la forêt, mes camarades ont de plus en plus gagné en envergure, jusqu'à former un réseau d'une densité comparable: chacun a trouvé sa symbiose avec les êtres présents: qui sa souche, qui le fond de l'air, qui les trancis menus de hêtres, qui la lumière chaude et heureuse du soleil: les dernières minutes m'ont fait vivre le bonheur d'une danse ensemble dans laquelle chaque mouvement est simplement l'expression d'une communauté vivante et dans laquelle le temps s'est arrêté.